

Les difficultés intrinsèques que nous éprouvons à traiter avec l'Union soviétique à cause des profondes différences existant entre sa société et la nôtre, et en raison aussi de ses aspirations à accroître sa puissance mondiale, sont rendues encore plus complexes par sa culture politique. Les experts occidentaux, les colombes comme les faucons, ont maintes fois fait remarquer que ce sont les sentiments d'insécurité, de vulnérabilité et d'infériorité si profondément ancrés chez les Soviétiques qui les ont poussés à tant miser sur la puissance militaire, à assujettir les États voisins, et à adopter une attitude empreinte de méfiance face aux étrangers, une réserve frisant l'obsession et une rigidité glaciale. Ces traits sont enracinés dans l'histoire séculaire de la Russie et ils ont été encore renforcés par plus de deux générations de régime communiste. Le comportement et la mentalité soviétiques ont été profondément marqués par les invasions étrangères répétées, l'autocratie tsariste, les conspirations des débuts du parti bolchevique et les longues années d'oppression stalinienne. La culture politique soviétique ne changera pas en un tournemain. Et pourtant, Gorbatchev a déjà réussi, à un degré vraiment remarquable, à créer un nouveau climat en URSS. La *glasnost* ne consiste pas seulement à donner plus de publicité et de « transparence » à quelques-uns des travers de la société soviétique, mais aussi à atténuer sensiblement l'attitude défensive et le sentiment d'infériorité.

Le cas Sakharov offre un bon exemple de la hardiesse et de la confiance en soi dont fait preuve Gorbatchev. Il montre également comment la réforme intérieure et la détente extérieure peuvent se renforcer l'une l'autre. L'amélioration des relations Est-Ouest peut être aussi bien le levier que la conséquence de la détente intérieure.

Après avoir décidé d'améliorer réellement les relations Est-Ouest, Gorbatchev a vu un sérieux handicap dans le fait qu'Andrei Sakharov était toujours détenu à Gorki. Il ne lui était pourtant pas facile de faire volte-face et de permettre au dissident de revenir à Moscou en homme libre. C'était reconnaître qu'une erreur avait été commise et exposer le régime soviétique aux critiques permanentes de Sakharov. La situation était donc embarrassante. Que fallait-il faire ?